

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MERCREDI 12 MARS 2025 – 20H00

# Le Fantôme de l'Opéra



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



# Programme

*Le Fantôme de l'Opéra*

Film de **Rupert Julian**

États-Unis, 1929, 92 minutes

**Thierry Escaich**, improvisations à l'orgue

FIN DU CINÉ-CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H40.

# Entretien avec Thierry Escaich

**Thierry Escaich, organiste virtuose et compositeur cinéphile, embrase *Le Fantôme de l'Opéra* de toutes les couleurs du grand orgue de la Philharmonie : sa bande-son, improvisée au fil de la projection, dialogue avec le noir et blanc lumineux de Rupert Julian.**

**Quelle place occupe le film de Rupert Julian dans votre passion pour le cinéma ?**

*Le Fantôme de l'Opéra* est l'un des premiers films que j'ai accompagnés lorsque j'ai commencé à donner des concerts. Pour avoir dialogué depuis avec presque deux cents films, je l'inscris aujourd'hui sans hésiter sur ma liste des dix films les plus passionnants. Le drame et la comédie y sont parfaitement équilibrés, le rythme s'y renouvelle sans cesse, sans aucun temps mort. La psychologie des personnages est aussi très travaillée, ce qui invite à éprouver de l'empathie pour le fantôme bien qu'il soit effrayant, et une certaine hésitation envers l'héroïne, qui joue un jeu ambigu entre le fantôme et son futur époux. Enfin c'est un film que l'on peut lire à plusieurs niveaux, selon que l'on est sensible à cet Opéra de Paris fantasmé par les Américains et totalement reconstitué, à l'intrigue policière, à la trame amoureuse un peu compliquée ou tout simplement à la beauté de l'image.

**Votre idée est-elle de donner des couleurs à ce film d'ombre et de lumière en lui donnant une musique ?**

Il est passionnant de voir, lorsque l'on dialogue avec ce film, à quel point on peut aller loin dans le renouvellement musical. Il est certain que le noir et blanc magnifique de Rupert Julian incite à redoubler d'inventivité dans la création sonore. Or l'orgue, d'ailleurs joué par le fantôme dans le film, est l'instrument idéal pour cela, particulièrement celui de la Philharmonie : doté d'une immense palette sonore, d'une puissance capable de rivaliser avec un grand orchestre et d'une grande clarté rythmique, il offre une gamme de couleurs extrêmement riche pour le ciné-concert. Une autre direction m'est donnée par le film lui-même, qui se déroule durant une représentation du *Faust* de Gounod et en fait apparaître plusieurs scènes : cela m'invite expressément à y faire référence.

### **Fonctionnez-vous de façon thématique avec les personnages ?**

La clé de l'improvisation, en ciné-concert, est de savoir réagir à un simple regard, à une lumière qui soudain change. On ne peut s'en tenir à une idée prédéfinie : il faut toujours s'adapter. Bien que je connaisse parfaitement le film que j'accompagne, je veille toujours à garder la capacité à être surpris par la force de l'image sur grand écran au moment du concert. Cette réaction, cette émotion du moment sont essentielles.

Pour revenir aux thèmes, ils permettent de donner une direction, d'installer des climats. Je les imaginerai dans les premiers moments de la projection et les garderai tout au long du film. On peut imaginer un motif du fantôme, qui sera récurrent sous diverses formes en fonction de l'évolution du personnage, et quelques thèmes cités ou inspirés de l'opéra de Gounod. J'adore ce travail de construction : le film est une formidable source d'inspiration, et dialoguer avec lui est un défi très excitant. On n'improvise bien, d'une certaine manière, que si l'on se sent un peu en danger.

### **Vous sentez-vous totalement libre de traduire votre propre regard sur le film ?**

Un ciné-concert m'invite à m'emparer d'un film et à en livrer ma version musicale. Donner ma propre interprétation est donc fondamental. Improviser consiste pour moi à être interprète et compositeur : je dispose d'une trame et d'images qu'il me revient de mettre en musique comme je le ferais d'un livret d'opéra. Cela nécessite non seulement une concordance parfaite de la bande-son avec l'image mais surtout une cohérence de mes interventions. Je dois parler avec l'image. Il s'agit d'un véritable dialogue.

### **Dans quelle mesure votre pratique d'improvisation sur l'image communique-t-elle avec votre travail écrit de compositeur ?**

Les deux communiquent de façon très naturelle, particulièrement dans l'opéra, où ma musique essaie de suggérer des images, de créer une diversité de plans sonores. Je sais que cela vient du cinéma. J'ai un souvenir très précis d'une de mes improvisations sur *Sunrise* de Murnau, qui a donné le début de mon opéra *Point d'orgue* imaginé avec Olivier Py. Je sais aussi que j'ai intégré à des pièces symphoniques ou de musique de chambre des sons trouvés en ciné-concert. Les passerelles sont à double sens car ce que je recherche en tant que compositeur et mon vocabulaire nourrissent aussi mes accompagnements de films. Si je voulais faire autrement, je n'y arriverais pas.

*Propos recueillis le 30 janvier 2025 par Claire Boisteau*

# Le film Rupert Julian (1879-1943)

## *Le Fantôme de l'Opéra*

États-Unis, version de 1929, 92 minutes

**Scénario** : Elliott J. Clawson, Bernard McConville, Frank M. McCormack, Raymond L. Schrock, Jasper Spearing et Richard Wallace d'après le roman *Le Fantôme de l'Opéra* de Gaston Leroux.

**Production** : Carl Laemmle pour Universal.

**Distribution** : Lon Chaney (Érik, le fantôme de l'Opéra), Mary Philbin (Christine Daaé), Norman Kerry (Raoul de Chagny).

---

Réalisé en 1925, durant les dernières années du cinéma muet, *Le Fantôme de l'Opéra* de Rupert Julian est un des films pionniers du cinéma horrifique, s'inscrivant dans une veine que le studio Universal prolongera jusqu'après l'avènement du cinéma sonore. Teinté de références au cinéma expressionniste allemand, film romanesque, d'aventures, cette œuvre permet également de saisir l'immense palette du jeu de Lon Chaney, surnommé « l'homme aux mille visages ».

### Romance à sens unique et rejet de l'étrangeté

Adaptation du roman éponyme de Gaston Leroux (1910), produit par le studio Universal, *Le Fantôme de l'Opéra* suit la trace d'Erik, « fantôme » interprété par Lon Chaney, qui hante les couloirs et recoins de l'Opéra Garnier. Ombre menaçante planant sur l'institution, il est amoureux d'une des cantatrices, Christine Daaé qui, elle, est promise à Raoul de Chagny. La voix d'Erik s'introduit mystérieusement dans la loge de Christine, construisant peu à peu une relation avec elle. Afin de gagner son amour, Erik intrigue pour que la rivale de Christine lui laisse sa place sur scène. Erik finit par se montrer à Christine mais, atteint d'une terrible difformité, il cache son visage derrière un masque... Il demande à Christine de ne jamais chercher à savoir ce qu'il cache, mais la curiosité prendra le dessus ! Amour sans retour, être difforme rejeté par la société, trahison, tels sont les thèmes du récit, qui peuvent se rapprocher d'un précédent succès du studio Universal, *Le Bossu de Notre-Dame* (1923), dans lequel Lon Chaney interprétait Quasimodo. *Le Fantôme*

de l'Opéra sera une nouvelle grande réussite, ce qui conduira Universal à produire une version sonorisée du film, à l'avènement du cinéma parlant, en 1929. C'est une copie restaurée de cette version, comportant notamment des séquences en couleur, qui est présentée ici sans son habillage sonore.

## Lon Chaney, « l'homme aux mille visages »

Connu pour utiliser son corps avec une telle virtuosité qu'il pouvait interpréter n'importe quelle infirmité, celui qui avait commencé sa carrière comme artiste de pantomime livre ici une performance démontrant l'ampleur de son talent. Le film peut se diviser en trois temps, qui sont tout autant de possibilités pour Chaney d'exploiter son corps : la première partie, où il apparaît comme une ombre inquiétante sur les murs de l'Opéra ; la deuxième, quand il se montre enfin, le visage cependant toujours recouvert par un masque – moment narratif qui lui permet de jouer d'un corps élégant, aux gestes doux, enrobés, dans la rencontre avec son aimée ; et la troisième, lorsque son visage est dévoilé : son corps se transforme alors, prenant un aspect décharné, bestial, désarticulé, et peu à peu évanescent, devenant véritablement fantôme. Habitué des rôles horribles, Lon Chaney est également un spécialiste du maquillage, dont il prend en charge ici l'entière conception et la réalisation, allant jusqu'à garder le secret de son apparence, y compris pour les membres de l'équipe, jusqu'au tournage de la scène révélant le vrai visage d'Erik...

## Les ombres de l'Opéra Garnier

Le film se déploie dès la première séquence autour du leitmotiv de l'ombre, afin de construire aussitôt une inquiétude latente, puis une franche frayeur. Ombre d'un être encore sans nom ni consistance dans les souterrains de l'Opéra, puis ombres des danseuses en tutu sur les murs, effrayées, elles-mêmes, par une ombre hors champ, rumeurs et légendes : le film construit la peur par la suggestion. Ce recours à l'ombre dans la mise en scène peut rapprocher *Le Fantôme de l'Opéra* du cinéma expressionniste allemand qui débute dans les années vingt, et notamment du film *Nosferatu le vampire* (1922) de Friedrich Wilhelm Murnau.

La construction d'un invisible prend place dans un lieu paradoxalement très visible : l'Opéra Garnier, qui a été reconstruit en studio. Cette reconstruction permet de susciter un sentiment de démesure dès les premières scènes de foule, proprement impressionnantes

pour l'époque. L'attention au décor fait de l'institution un personnage à part entière et construit une géographie de l'angoisse. Les moindres recoins deviennent le terrain de jeu du fantôme et de la caméra, qui explore les portes dérobées, les escaliers en colimaçon, les lacs souterrains, les chambres secrètes. Le film atteint son apogée lors d'une séquence sur le toit : Erik, perché sur une statue, cape colorisée en rouge volant au vent de la nuit, se fond dans l'architecture, tandis qu'il observe Christine le trahir en élaborant un plan avec son amant. Sans masque, tel un ange maudit, il incarne alors la figure de l'homme rejeté, condamné à la solitude, repoussé vers les confins de son royaume, faisant osciller le spectateur entre effroi et empathie.

*Sophie-Catherine Gallet*

# Thierry Escaich

Le catalogue de Thierry Escaich comprend plus de cent œuvres, de styles et de formes variés : opéra, musique symphonique, musique de chambre... Compositeur, organiste et improvisateur, il s'inscrit dans la lignée de Ravel, Messiaen et Dutilleux, tout en puisant dans le jazz, la musique populaire et la musique sacrée. Parmi ses principaux opus, on peut citer la *Chaconne pour orchestre*, l'oratorio *Le Dernier Évangile*, ou *Miroir d'ombres*, double concerto pour violon et violoncelle. Ses pièces pour orgue occupent une part importante de son répertoire : œuvres solistes, musique de chambre, trois concertos, poème symphonique *La Barque solaire*... Parmi ses œuvres les plus récentes figurent son *Concerto pour violon n° 2*, créé par Renaud Capuçon, ou *Towards the Light*, œuvre pour chœur et orchestre créée en octobre 2024 par l'Orchestre

du Capitole de Toulouse avant d'être reprise à la Philharmonie de Paris par l'Orchestre de Paris et son Chœur. Thierry Escaich est l'un des ambassadeurs de l'école française d'improvisation, dans la lignée de Maurice Duruflé à qui il a succédé comme organiste titulaire de l'église Saint-Étienne-du-Mont à Paris. Il se produit en récital à l'international. Passionné par le cinéma, il participe à des ciné-concerts, notamment de films muets, improvisant au piano comme à l'orgue. Nommé à l'Académie des Beaux-Arts de Paris en 2013, compositeur vedette du Festival Présences de Radio France en 2018, il est compositeur en résidence au hr-Sinfonieorchester pour la saison 2024-25. Thierry Escaich enseigne la composition et l'improvisation au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il a été lui-même étudiant.

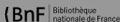


# RAVEL BOLÉRO EXPOSITION

3 DÉCEMBRE 2024  
15 JUIN 2025



PHILHARMONIE  
DE PARIS  
MUSÉE DE LA MUSIQUE



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS  
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet**



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**  
Fondation d'Entreprise

 **Fondation  
Bettencourt  
Schueller**

**EURO  
GROUP  
CONSULTING**  
MÉCÈNE PRINCIPAL  
DE L'ORCHESTRE DE PARIS

  
TotalEnergies  
FONDATION

**bpifrance**

  
Fondation  
Crédit Mutuel

 **FONDATION  
GROUPE ADP**

**DEMAIN**

 **Jeunes et  
Innovants**

**P H E**  
PARIS HOTEL EUROPE

 **ILE DE  
FRANCE**

**SOFITEL**  


- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -  
et ses mécènes Fondateurs  
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -  
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -  
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -  
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -  
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -  
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -  
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -  
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -  
et son président Xavier Marin

# PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS  
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

## PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS  
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS  
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ  
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

